

Devant la situation de plus en plus dramatique que connaît la Grèce aujourd'hui, le primat de l'Église grecque, Mgr Jérôme, archevêque d'Athènes, a lancé l'appel suivant au premier ministre grec, L. Papadimos

Monsieur le Président,

Notre cœur est déchiré et notre esprit est troublé par ce qui se produit ces derniers temps et qui continue à se produire dans notre Pays.

Des hommes respectables perdent, d'un moment à l'autre, le travail, voire même leur maison.

Le phénomène des sans abri, mais aussi des affamés – un phénomène des époques d'occupation – prend des dimensions cauchemardesques. Les chômeurs augmentent par milliers chaque jour.

De même les petites et moyennes entreprises ferment. Les jeunes gens, les meilleurs cerveaux de notre Pays, prennent la route de l'émigration.

Nos aînés ne peuvent pas vivre, après des coupes drastiques dans leurs pensions.

Les chefs de familles et particulièrement les plus pauvres, ceux qui ont des familles nombreuses, les travailleurs journaliers, se trouvent dans le désespoir, après les coupes salariales successives et des nouveaux impôts insupportables.

La patience sans précédent des Grecs s'épuise, la colère élude la peur, et le danger d'embrasement social ne peut plus être ignoré, ni de la part de ceux qui commandent, ni de ceux qui appliquent leurs prescriptions mortelles.

En ces moments difficiles et sans aucun doute décisifs, nous devons tous savoir et comprendre ce que signifie le fait que l'insécurité, le désespoir et la dépression se soient établis dans chaque maison grecque.

Le fait que cela a provoqué malheureusement – et continue à provoquer – même le suicide de ceux qui ne pouvaient affronter le drame de leurs familles et la peine de leurs enfants.

Devant tout cela, l'Église d'Hellade profite de chaque possibilité pour montrer sa solidarité. Et il est positif que dans toute cette brume, prévaut la sensibilité, la fierté et le patriotisme des Grecs.

Pour donner de la nourriture, une chemise, un souffle de vie aux désespérés.

Malheureusement, comme cela paraît très clairement, le drame de notre Patrie ne se termine pas là, mais peut prendre des dimensions imprévisibles.

En ces moments, des mesures encore plus dures, plus pénibles, plus injustes sont réclamées, dans la même ligne sans issue et menant à l'échec de notre passé récent.

On réclame des doses encore plus grandes d'un médicament qui s'est avéré mortel.

On réclame des engagements qui ne règlent pas le problème, mais qui reportent seulement de façon provisoire la mort annoncée de notre économie. En même temps notre souveraineté nationale est hypothéquée.

Est également hypothéquée la richesse que nous avons, mais aussi celle que nous pouvons acquérir sur nos terres et nos mers.

Est hypothéquée encore la Liberté, la Démocratie, notre Dignité nationale.

Les Grecs déçus, désespérés et anxieux nous demandent des réponses responsables, sincères et convaincantes.

Ils demandent ce que leur réserve le lendemain.

Ils demandent où va notre Patrie. Ils demandent ce qui finalement peut mettre fin au drame.

Ce qui peut faire renaître l'espoir. Mais malheureusement...

Dans les prises de décisions, la voix des désespérés, les voix des Grecs sont ignorées de façon provocante.

Malheureusement, aujourd'hui, nous, Grecs, nous ne trouvons une réponse ni à ce qui s'est passé et ce qui continue à se produire, ni à ce qui est demandé par les étrangers.

Leur insistance sur des prescriptions qui ont échoué est pour le moins suspecte.

Leurs exigences à l'encontre de notre souveraineté nationale sont provocantes. Et c'est peut-être là le plus alarmant.

Nul ne peut plus ignorer que la patience des gens qui nous entourent est épuisée. Comme l'est l'économie réelle.

Aussi, il est certain que seules d'autres voies peuvent s'ouvrir à nous.

Des voies d'élévation spirituelle et de reprise économique.

Des voies de créativité, d'espoir et de perspective.

Des voies ouvertes pour chaque citoyenne et citoyen de ce pays.

C'est sur ces routes que nous devons tous cheminer, avec le sentiment de repentir. En unissant les forces infinies de notre Peuple.

En rejetant, en même temps les chantages externes avec leurs prescriptions mortelles.

En ayant au-dessus de tout, la certitude inébranlable que, avec l'aide de Dieu et la foi en nos possibilités nous pourrons réussir.

La Grèce de la civilisation, la Grèce de l'histoire, la Grèce des Traditions ne peut être perdue, ni parce certains le croyaient, ni parce que certains peuvent le vouloir. Notre Grèce peut se remettre en marche. Elle peut à nouveau avancer.

Monsieur le Président,

Nous, les Grecs, recherchons et attendons cette voie aujourd'hui.

Traduit pour www.orthodoxie.com

Source :

http://www.romfea.gr/index.php?option=com_content&view=article&id=10809:epistoli-arxiepiskopou-papadim&catid=13